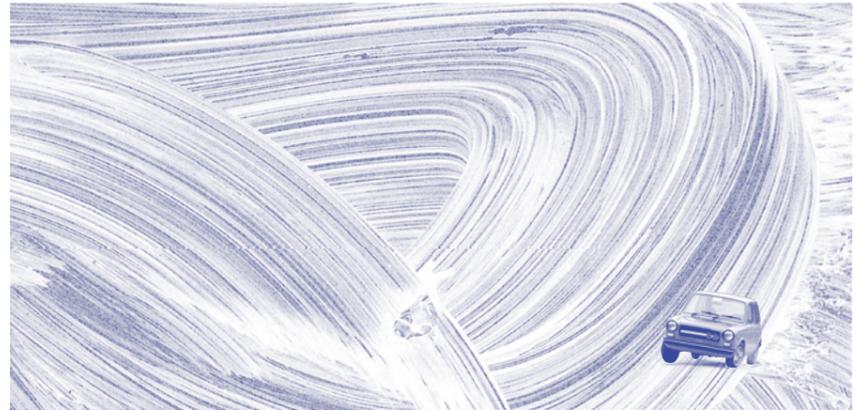




Cap sur 2024 ! Découvrez dans cette nouvelle édition semestrielle du Volcan des spectacles inattendus, engagés, puissants, percutants, troublants ou tout simplement uniques. Des formes artistiques réinventées, qui ne ressemblent qu'à leurs créateurs. Nous aurions voulu, bien sûr, présenter tous les spectacles qui vous attendent dans les prochains mois, mais nous sommes heureux de mettre en valeur, à travers cette sélection tout à fait subjective, une certaine image de la création d'aujourd'hui, aussi diverse que foisonnante. De la musique à la performance, en passant par le théâtre et le cirque, soyez au rendez-vous de ces regards croisés sur un spectacle vivant en mouvement !



février — mai  
2024

# LE VOLCAN

Scène nationale  
du Havre

Retrouvez toute  
la programmation,  
le détail des horaires  
des spectacles sur notre site  
[www.levolcan.com](http://www.levolcan.com)  
02 35 19 10 20

Coordination : service  
communication du Volcan  
Benjamin Fouet,  
Éléonore Montier, Louise  
Lorieux, Violette Rouxel,  
Agnès Vidal

SIRET : 511 814 451 00015  
APE : 9001 Z  
Licence  
1<sup>re</sup> catégorie n° 20-010036  
2<sup>e</sup> catégorie n° 20-010047  
3<sup>e</sup> catégorie n° 20-006184

Conception  
graphique :  
Atelier poste 4  
Impression :  
OTT Imprimeur  
Tirage : 2000 ex

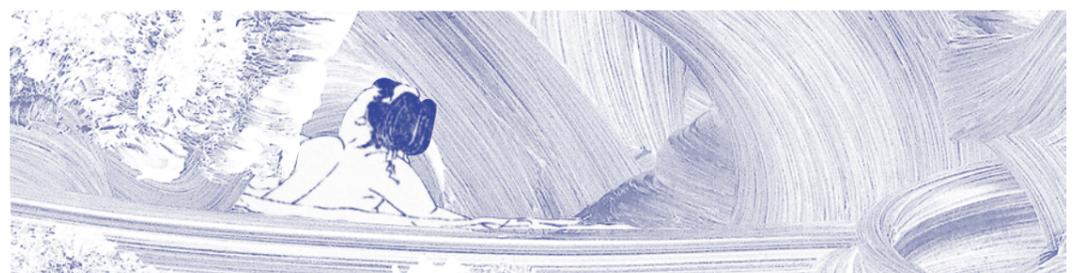
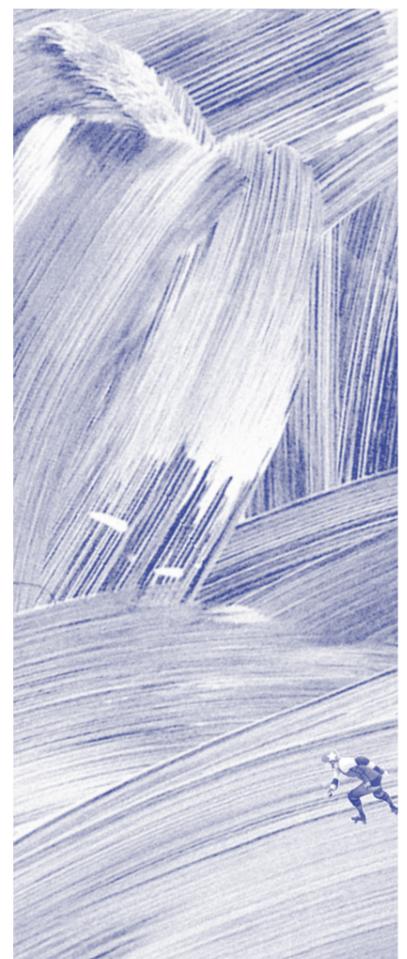




photo © Marikol Lahana

Cie Dans le ventre /  
Rébecca Chaillon

théâtre

# CARTE NOIRE NOMMÉE DÉSIR

ven 2 fév 20h  
sam 3 fév 20h

grande salle  
2h40

à partir de 15 ans  
tarif 5 à 25 €

Qui sont ces femmes dont les récits nous permettent d'appréhender ce désir – très politique – pour le corps des femmes noires? Un rapport forgé à grands coups de stéréotypes comme le suggère ce slogan publicitaire des années 1990 pour une marque de café qui est devenu le titre du spectacle.

Pour ce projet, la constitution du groupe a été fondamentale. Ces femmes sont toutes des créatrices mais n'ont pas toutes les mêmes parcours artistiques. Elles viennent de la performance, du théâtre, des beaux-arts, du cirque, de l'art lyrique. Elles sont multiples. Certaines sont isolées dans leur domaine car très peu de femmes noires sont présentes dans le monde de l'art. Nous formons un ensemble hétérogène, chacune affirmant sa propre individualité, dans sa force autant que dans sa vulnérabilité. Cette diversité m'apparaît absolument essentielle. Toutes ces femmes incarnent des fantasmes, voire des personnages que je ne pouvais pas me permettre de porter, car ils ne traduisent pas mon histoire. Elles sont toutes artistes et, comme moi, ont le désir de défricher leur zone des stéréotypes. Il est donc très important que ces interprètes qui ont accepté de travailler sur leur vécu, à partir de leurs expériences, soient autrices de leurs propres récits. La parole nous a trop longtemps été confisquée

++ Aux arts, citoyens! Rencontre avec Rébecca Chaillon  
++ MAGMA la garderie volcanique

D'un point de vue dramaturgique, comment traitez-vous ces sujets, encore peu représentés au théâtre comme sur l'ensemble de la scène culturelle?

J'essaie de raconter le désir pour les femmes noires dans le contexte français en me demandant quelles sont les références, les modèles, qui l'ont construit. Et le constat n'est pas brillant. La plupart du temps, le corps des femmes noires a été hypersexualisé, objectivé, animalisé, tandis qu'il est encore difficile, et même impossible, de traiter des corps blancs et des privilèges qui en découlent. Le point de vue essentiellement masculin sur nos vécus de femmes noires a structuré tout un pan de notre imaginaire collectif et a véhiculé l'omniprésence de ce genre de discours. Même si mon théâtre accueille la parole réelle, parce que je travaille à partir d'un principe de vérité et de transparence, je ne fais pas pour autant un théâtre documentaire: tout mon travail consiste à me demander comment traiter la performance dans un spectacle. Comment tisser ensemble deux types de narrations, pour raconter une histoire plus vaste? Il y a donc une phase d'écriture importante car j'ai souhaité un texte proche du conte. Inspirée par Aimé Césaire, Audre Lorde entre autres, j'essaie de faire entendre une parole poétique, à résonance afro-fantastique ou afro-futuriste. C'est un récit assez long que nous déposons devant le public. Mais une fois notre histoire dite, à quoi pouvons-nous rêver? Comment pouvons-nous nous transformer et nous transporter dans le futur? Les images plastiques qui se construisent au plateau sont des métaphores issues de la pop culture qui nous a construite. Mais nous souhaitons les dépasser. C'est un spectacle qui empuissance les femmes noires...

Entretien réalisé par Francis Cossu pour le Festival d'Avignon (extraits)

Qu'est-ce que la création?  
Qu'est-ce qu'une œuvre?

C'est, finalement, la question fondamentale que nous nous posons toutes et tous, artistes, programmeurs, critiques. Quand nous cherchons comment mieux accompagner la production des spectacles; quand nous construisons nos programmations; quand nous débattons passionnément de telle ou telle pièce. Et c'est cette question, je crois, que nous cherchons à partager non seulement entre nous, mais aussi et surtout avec les spectateurs.

Ce temps fort, *Déviations*, vise ainsi à proposer au public des œuvres de tous formats qui les invitent au cœur du processus de création, au travers de parcours reliant Le Volcan et ses partenaires du Havre, en passant par un établissement de santé, un (opéra) bus et jusqu'à la ville voisine de Fécamp...

Qu'il s'agisse d'explorer le processus dramaturgiques ou d'expérimenter de nouveaux modes d'adresse au public – l'association douce de la musique et du toucher, avec *Corps Sonores* de Massimo Fusco; la narration de la violence par des sensations visuelles et auditives avec *Extra Life* de Gisèle Vienne; la réactivation d'un procès mythique par la déambulation entre les témoignages avec *Reconstitution*, d'Emilie Rousset –; qu'il s'agisse de rencontrer ou retrouver des artistes emblématiques de la création actuelle ou de découvrir une toute nouvelle génération de créateurs et créatrices; de vivre l'expérience collective d'un spectacle total en grande salle ou d'en devenir l'acteur solitaire dans une installation de 3 m<sup>2</sup>: les œuvres présentées dans *Déviations* ont toutes en commun de dépasser les lignes et questionner leur propre rapport au spectateur.

Au-delà de la simple «représentation», ce sont aussi, forcément, les manières de créer qui sont ici ré-imaginées. Ces questionnements qui nous animent et qui traversent toutes les œuvres d'aujourd'hui, nous avons décidé de les accompagner activement, de manière volontariste, transversale et pluridisciplinaire. Cette première édition de *Déviations* sera ainsi l'occasion de lancer le Pôle de création mutualisé que Le Volcan initie entre autres avec le Centre d'art contemporain le Portique.

À l'heure où les enjeux tant environnementaux qu'économiques nous poussent à

mieux produire, mieux diffuser, nous souhaitons aussi mieux partager, mieux écouter, mieux créer.

Plutôt que de subir le contexte actuel, les artistes de *Déviations* cherchent, risquent, inventent et invitent,

et c'est bien ce processus enthousiasmant que nous souhaitons inviter le public à rencontrer.

Camille Barnaud

1 *You – Arcade | Sentimental #1*  
Tout ça/Que ça /  
Tsihaka Harrivel

2 *Reconstitution:*  
*Le procès de Bobigny*  
John Corporation /  
Émilie Rousset et Maya Boquet

3 *Pink Machine*  
Cie 1% Artistique

4 *Corps Sonores /*  
*Corps Sonores Juniors*  
Corps Magnétiques /  
Massimo Fusco

5 *Némésis*  
La femme coupée en deux /  
Tiphaine Raffier

6 *Dans ta Peau*  
Cie La Fugitive / Julie Ménard

7 *Adventice*  
Harmonia Sacra / Opérabus

8 *Le Combat du siècle*  
*n'a pas eu lieu*  
Studios / Juliette Fribourg  
et Shane Haddad

9 *Fucking Eternity*  
Théâtre de Romette /  
Johanny Bert

10 *Extra life*  
DACM / Compagnie  
Gisèle Vienne



9



8



2



7



5



10



1



6



3

Credits photos: 1 @TOUT ÇA QUE ÇA / 2 @AP / 3 @Arthur Crestani / 4 @Vanessa Courty / 5 @Simon Gossein / 6 @Baptiste Malbequi / 7 @Samuel Dhote / 8 @Nos Mercière / 9 @Rybak / 10 @Estelle\_Hanania

# DÉVIATIONS FESTIVAL 12-30 MARS



photo © Frank Lonioa

Nominé aux Victoires de la Musique Classique 2024, le guitariste Thibault Cauvin revient sur son parcours fulgurant et ses tribulations à travers le monde.

Thibault Cauvin se met naturellement à la guitare classique à l'âge de cinq ans. Né dans une famille de musicien, il pense que l'apprentissage de la guitare suit celui de la marche et de la parole. Il a douze ans quand son père compose pour lui Rocktypicovin pour son anniversaire. Il entre au conservatoire à Bordeaux la même année, puis à Paris quatre ans plus tard.

Adolescent sportif, Thibault partage sa vie entre le surf à Lacanau et les concours. Il remporte 36 prix internationaux, dont 13 premiers (Los Angeles, Malaga, Vienne, ...). À 20 ans, il devient le guitariste le plus titré au monde : ce palmarès inégalé lui vaut le surnom du « petit prince de la six-cordes ».

La guitare comme seule maison

Il entame alors une tournée qui l'amène à visiter plus de 120 pays pour près de 1500 représentations, des scènes les plus prestigieuses aux lieux les plus atypiques, du Carnegie Hall de New York à la Tour Eiffel, du Tchaïkovski Hall de Moscou à la Cité Interdite de Pékin, du Queen Elizabeth Hall de Londres à l'Acropollium de Carthage. Pendant quinze ans, il vit en nomade, sans maison ni attache, insouciant.

« Le voyage c'est ma vie ! Mes quinze années de quotidien de nomade : aller de villes en villes avec des allers simples, avec ma petite valise et ma guitare, ce sentiment de liberté absolu, j'ai adoré ça. Dans le voyage il y a le sentiment d'être vulnérable, on est déboussolé, on est confronté à d'autres certitudes, et bien sûr les rencontres... »

Après avoir consacré des albums aux grands compositeurs classiques Scarlatti, Albéniz puis Vivaldi enregistré avec l'Orchestre de Chambre de Paris à la Philharmonie de Paris, Thibault Cauvin propose en 2018 un disque très personnel : *CITIES II*. Avec pour invités des artistes venus de différents mondes musicaux tels que Matthieu Chedid, Didier Lockwood, Ballaké Sissoko, Erik Truffaz ou encore Thylacine.

Thibault revient en 2020 avec un album consacré aux *Estudios Sencillos* de Leo Brouwer, compositeur cubain qui a écrit ce légendaire cycle joué par tous les guitaristes du monde. En 2021 sort *FILMS*, avec pour prétexte les grands thèmes du cinéma, Thibault connecte sa guitare classique à divers effets et pédales sonores, inspirés des guitares électriques.

« J'aime jouer par cœur, après que ce travail laborieux de mémoire a été fait, j'ai l'impression d'improviser les notes dans l'instant, même si c'est des compositions de Bach. C'est un sentiment magique, on plane, le temps s'arrête. Ma quête ce n'est plus le virtuose, maintenant c'est de créer un instant de communion avec les gens dans la salle. »

France Culture

Nouvelle date dans la programmation du Volcan!
7 avril – 15h
Le Volcan - Grande salle
tarif 5 à 25 €
durée <span> </span> : 1h20

# THIBAULT CAUVIN

++ brunch avec la Singerie dim 7 avr 12h

++ visite à deux voix dim 7 avr 11h

Cie UNA /

Valia Beauvieux

et Emmanuelle Hiron

cirque

*DERBY* est votre deuxième spectacle, pourquoi avoir choisi dans cette nouvelle création de mettre en lumière ce sport si particulier ?

Valia Beauvieux   Le roller est une discipline très peu présente dans le cirque et dans les formations en écoles supérieures. J'ai donc entamé des recherches et j'ai découvert ce sport, le roller derby. Ce qui a tout de suite retenu mon intention, c'est sa dimension collective, mono-disciplinaire et qu'il s'agit d'un sport de contact féminin, j'ai trouvé un lien étroit avec cet art populaire qu'est le cirque : douleurs, sueurs et plaisirs de se surpasser... nos codes et nos pratiques se ressemblent et se croisent...

Au roller derby, il y a cette piste ovale appelée le track, proche de celle du cirque. En son centre, le monsieur loyal se transforme en speaker et les joueur-euses incarnent au travers de leur *Derby Name* leur propre personnage. Certaines équipes portent du maquillage et se créent une identité de groupe. Certains matchs sont de véritables spectacles, il y a déjà un univers fort faisant appel à l'imaginaire de celles et ceux qui le pratiquent mais aussi qui le regardent. Au-delà d'un sport compétitif, le roller derby est un sport inclusif et salvateur.

Le cirque et le roller derby ont en commun le spectacle, la performance et le risque... Mais la pièce n'est pas un match ! Comment avez-vous imaginé sa dramaturgie ?

Emmanuelle Hiron   En effet, il n'est pas question de recréer un match mais bien d'en retranscrire la force, représenter la ferveur sportive et l'esprit festif de ce sport. D'aller chercher dans la virtuosité des artistes une chorégraphie à la fois fluide et accidentée, inspirée des éléments techniques de cette pratique, pour créer une performance unique. Pour ce faire, nous avons aussi fait appel à une amie, joueuse de roller derby, Gara La Garce, qui est venue coacher les interprètes mais également créer et imaginer cette performance avec nous. Mais ce n'est qu'une partie de *DERBY*. On crée un parallèle entre la construction de soi et celle de l'équipe, du match. *DERBY* sera aussi l'histoire de réalisations personnelles à travers ce sport. Des histoires inspirées des interprètes qui nous accompagnent sur ce projet.

++ MAGMA la garderie volcanique

++ atelier initiation au roller derby

musique

Entre le show et la revendication, quelles sont les valeurs du roller derby que vous avez voulu transposer sur la piste ?

Emmanuelle Hiron   La communauté du roller derby véhicule des idées bien au-delà de l'effort sportif et existe aussi fort dans les combats fondamentaux de notre époque. C'est un sport de contact féminin et c'est là toute la force de son histoire récente : un sport créé par les femmes pour les femmes où elles (et ils) ont établi leurs propres règles. S'en dégage un espace alternatif où l'impact physique est très intense, où la victoire n'est pas le sujet principal mais cède sa place à l'entraide. Où la vulnérabilité est une qualité, où l'on se réinvente à chaque instant et où l'humour peut être cinglant comme une réappropriation nécessaire. L'engagement y est physique et politique et l'un ne va pas sans l'autre. Et c'est cette combinaison qui fait sa force et sa particularité. C'est tout ceci qu'il nous tient à cœur de représenter.

Association Le Havre Roller Derby

(équipe les Burning Mussels)

En tant que pratiquant-es de roller derby, diriez-vous que cette pratique relève plutôt du sport ou du spectacle ?

Le roller derby est avant tout un sport rendu très technique par ses règles du jeu et assez physique : sport de contact et de vitesse, certaines actions sont parfois impressionnantes ! Le roller derby a gardé un lien avec son histoire très spectaculaire, inspirée du catch, en permettant aux joueur.euses de s'inventer une personnalité sur le track, avec notamment les *Derby Names*.

Qu'auriez-vous envie de dire aux spectateurs du Volcan pour les encourager à découvrir le spectacle *DERBY*, de la cie UNA ?

C'est l'occasion de faire un pas dans l'univers du roller derby d'une nouvelle façon pour ce sport encore méconnu. Il y a encore trop peu d'œuvres artistiques consacrées au sport et notamment au nôtre, c'est à ne pas manquer ! Nous invitons les spectateurs à poursuivre cette immersion en venant nous rencontrer et pourquoi pas s'essayer sur les patins...

Pauline Bayle

théâtre

# ILIADÉ + ODYSSÉE

Ulysse veut rentrer chez lui.

Après dix années de guerre à forger sa valeur dans le fer et la douleur, Ulysse veut rentrer chez lui. En quittant les rives de Troie, il espère, et comment ne pas le comprendre, que le retour sera aussi prompt que la guerre a été longue.

Mais aujourd'hui il s'interroge : voilà neuf ans qu'il erre en vain sur la mer et que sa terre natale se dérobe sans cesse sous les plis des eaux tortueuses. Alors Ulysse s'inquiète : et s'il avait traversé une guerre dont on ne revient pas ? Et si, malgré sa valeur, il n'avait pas de quoi payer le prix du retour ?

De ces questions, Homère tire *L'Odyssée*, une épopée unique et paradoxale puisqu'elle ne raconte pas l'histoire d'un héros qui se bat mais au contraire celle d'un héros qui tente de revenir du combat. Ainsi, tandis que *L'Iliade* racontait comment faire la guerre, *L'Odyssée* raconte comment s'en remettre. Bien qu'écrites par le même poète, les deux œuvres n'ont rien à voir : tandis que *L'Iliade* met en scène les différents aspects de la force à travers la figure d'Achille, cette « machine de guerre, avec ses mains de feu et son courage de fer », *L'Odyssée* déploie les mille-et-un visages de la ruse à travers Ulysse, un héros qui ne brillera jamais tant par sa gloire que par sa capacité à s'en sortir.

Détachée du contexte exceptionnel de la guerre, *L'Odyssée* donne ainsi à voir un homme en tant de paix qui évolue dans son environnement naturel, questionnant la place de l'homme mortel sur Terre. En cela, les aventures d'Ulysse n'ont rien d'un périple hasardeux qui le bringuebalerait aux quatre coins du monde. Au milieu du foisonnement de ses péripéties se tisse en effet le portrait d'un homme fait de creux et de contradictions qui, soumis aux vents contraires du destin, est prêt à tout pour sauver sa vie et retrouver les siens. Et toujours cette interrogation lancinante qui le guette : et si les épreuves et l'absence avaient creusé entre lui et le monde un fossé trop profond pour être comblé ?

Poursuivre un processus commencé avec *L'Iliade* en novembre 2015 en s'attelant cette fois-ci à l'adaptation de *L'Odyssée* me semble évident. Cette deuxième étape de travail permettra à la fois d'approfondir la proposition d'*Iliade* et à la fois de l'amener sur des territoires de création encore vierges, propres à cette deuxième épopée. In fine, cette nouvelle création sera le moyen de représenter ces deux œuvres fondamentales dans la continuité l'une de l'autre sous la forme d'un diptyque. En ces temps où la contestation et la révolte s'immiscent dans l'espace public tandis que les inégalités se creusent et que le repli sur soi-même menace, et si la voix d'Homère venait allumer la lueur d'une nouvelle perspective ?

Pauline Bayle – Avril 2016

16 → 18 avril

grande salle

*Iliade*

1h25

à partir de 12 ans

*Odyssée*

1h35

à partir de 14 ans

*Iliade* mar 16 avr 20h

*Odyssée* mer 17 avr 19h

Intégrale *Iliade + Odyssée* jeu 18 avr 19h

tarif 5 à 25 €

++ Bord de plateau



photo © Jean-Louis Chânel

Derby



# APRÈS LA RÉPÉTITION / PERSONA

Ivo Van Hove

théâtre

jeu 16 mai 20h  
ven 17 mai 20h  
grande salle  
environ 3h avec entracte  
à partir de 14 ans  
tarif 5 à 25 €  
coproduction  
création 2023

++ montage ouvert  
++ MAGMA la garderie volcanique  
++ audiodescription + visite tactile

*Après la répétition* place un metteur en scène vieillissant face à deux de ses actrices : une jeune qui entre dans le métier, pleine d'angoisse et d'ambition, et Rachel, ancienne égérie du théâtre, qui sombre dans l'alcool à l'orée de ses cinquante ans. Toutes deux renvoient le metteur en scène à son histoire : la première, fille d'une femme qu'il a peut-être aimée, du moins désirée, la seconde, amante de jeunesse. Toutes deux, aussi, et c'est ce qu'Ivo Van Hove met évidemment en avant, incarnent la relation du metteur en scène au théâtre : obsessionnelle, vitale, frustrante. Pour cela, la scène s'offre au plus simple : quelques chaises, une table, une caméra, un écran, un canapé. C'est Charles Berling qui incarne l'homme de théâtre, avec toute la complexité, l'angoisse, le lyrisme, qu'il transmet dans ses intonations, sa diction d'intellectuel, mais aussi dans son corps jamais en repos, luttant contre la vieillesse, et l'épuisement des nerfs. Ainsi l'arrivée d'Emmanuelle Bercot sur scène nous fait basculer dans le tragique, c'est-à-dire l'irréversible chute d'une femme qui connut gloire et amour, et se débat aujourd'hui avec le spectre de l'alcoolisme, et de sa propre violence. Le corps d'Emmanuelle Bercot, aussi sensuelle qu'au bord de l'effondrement, le déraillement de sa voix, le déséquilibre si savamment travaillé de l'ensemble, inscrit ce moment théâtral comme un des plus beaux de la pièce.

*Persona* en deuxième partie perd ce couple et on le regrette. Mais la scénographie nous retient en haleine : l'apparition du corps d'Emmanuelle Bercot, nue, sur une table de dissection, est à couper le souffle. Grâce à cette image, nous entrons dans le jeu volontairement tenu et sobre de la jeune Justine Bachelet. Si son jeu détonne par rapport à l'intensité tragique et physique d'Emmanuelle Bercot, le rapport des deux femmes, l'une muette, l'autre se dévoilant, prend un nouveau sens par leur différence. Et dans la scénographie qui les voit toutes deux retenues sur une île, entourées d'eau, nymphes confrontées l'une à l'autre, la confrontation de *Persona* touche à une dimension onirique, éloignée de la profonde violence du film, d'une tout autre nature. Et c'est bien cela que propose Ivo Van Hove, faire apparaître, en 2023, un autre Bergman, et sa propre *Persona*.

Oriane Jeancourt Galignani,  
Transfuge, nov 2023 (extraits)



photo © Vincent Berenger  
photo © E.PAIN



## RETOUR SUR UNE ACTION CULTURELLE

## DAS DAS × NOSFELL

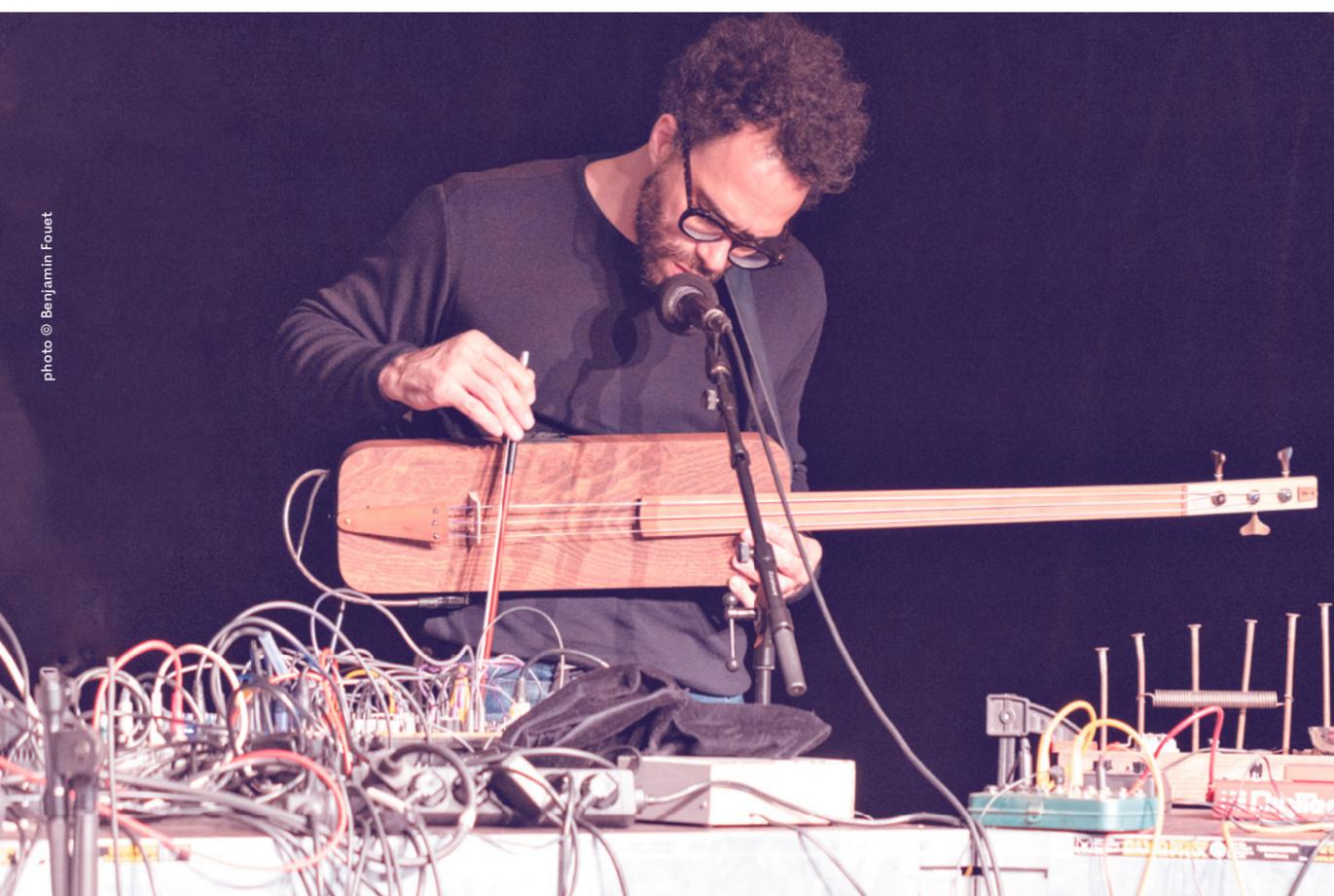


photo © Benjamin Fouet

Depuis cinq ans, des patient-e-s et soignant-e-s de l'hôpital Pierre Janet se rendent chaque mardi après-midi à l'association PiedNu, spécialisée dans les musiques improvisées et contemporaines. Ils explorent un instrumentarium unique composé d'objets du quotidien détournés et de procédés électroacoustiques sous la direction du musicien Arnaud Le Mindu, créant ainsi chaque semaine de nouveaux paysages sonores, parfois harmonieux, parfois dissonants. Nosfell, musicien et performeur associé au Volcan, s'est joint à ce groupe pour un concert exceptionnel présenté au Fitz le 10 novembre. Ces ateliers sont source de joie, de vie, et d'émotions authentiques pour les participant-e-s, l'improvisation musicale devient une expérience vivante et collective.

« L'atelier chez PiedNu est hautement inspirateur de bonne humeur, riche en vie, en émotions abruptes. Chaque mardi nous improvisons, des touches sont appuyées, parfois hasardeuses, mais justes et enjouées. Chacun est là, à sa place et vivant. »

Florent,  
participant aux ateliers